

[Poèmes]

Eduardo Carranza

Volume 45, numéro 3 (261), septembre 2003

La poesía tiene la palabra

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33072ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carranza, E. (2003). [Poèmes]. *Liberté*, 45(3), 36–39.

Soneto con una salvedad

Todo está bien : el verde en la pradera,
el aire con su silbo de diamante
y en el aire la rama dibujante
y por la luz arriba la palmera.

Todo está bien : la frente que me espera,
el agua con su cielo caminante,
el rojo húmedo en la boca amante
y el viento de la patria en la bandera.

Bien que sea entre sueños el infante,
que sea enero azul y que yo cante.
Bien la rosa en su claro palafrén.

Bien está que se viva y que se muera.
El sol, la luna, la creación entera,
salvo mi corazón, todo está bien.

Sonnet d'une exception

Tout est bien : le vert de la prairie,
l'air et son sifflement de diamant
et dans l'air la branche tracée
et dans la lumière le palmier là-haut.

Tout est bien : le visage qui m'attend,
l'eau et son ciel mouvant,
le rouge mouillé de la bouche amoureuse
et le vent de la patrie sur sa bannière.

Bien que l'enfant naisse des rêves,
que janvier soit d'azur et que je chante.
Bien que la rose en son clair palefroi.

C'est bien de vivre et de mourir.
Le soleil, la lune, la création tout entière,
excepté mon cœur, tout est bien.

El insomne

A alguien oí subir por la escalera.
Eran – altas – las tres de la mañana.
Callaban el rocío y la campana.
... Sólo el tenue crujir de la madera.

No eran mis hijos. Mi hija no era.
Ni el son del tiempo en mi cabeza cana.
(Deliraba de estrellas la ventana.)
Tampoco el paso que mi sangre espera...

Sonó un reloj en la desierta casa.
Alguien dijo mi nombre y apellido.
Nombrado me sentí por vez primera.

No es de ángel o amigo lo que pasa
en esa voz de acento conocido...
... A alguien sentí subir por la escalera...

L'insomniaque

J'ai entendu quelqu'un monter l'escalier.
Il était – exactement – trois heures du matin.
Muettes, la cloche et la rosée.
... Seulement le léger craquement du bois.

Non, ce n'étaient pas mes fils. Ce n'était pas ma fille.
Ni le murmure du temps dans ma tête argentée.
(La fenêtre en plein délire d'étoiles.)
Ni le rythme annoncé de mon sang...

Une horloge résonna dans la maison déserte.
Quelqu'un énonça mon prénom puis mon nom.
Ainsi nommé, je me suis senti exister pour la première fois.

Cette voix dont je connais le timbre
n'est ni celle de l'ange ni celle de l'ami...
... J'ai senti quelqu'un monter l'escalier...